

DICTIONNAIRE
CRITIQUE
DU MARXISME

DICTIONNAIRE CRITIQUE DU MARXISME

DIRECTEURS DE LA PUBLICATION

GEORGES LABICA

ET

GÉRARD BENSUSSAN

DEUXIÈME ÉDITION

REFONDUE ET AUGMENTÉE



PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE

AVANT-PROPOS

I - LA MÉTHODE

Il existe, en diverses langues, un assez grand nombre de lexiques, vocabulaires, glossaires ou dictionnaires consacrés au marxisme. Si on laisse de côté les tentatives se proposant d'offrir, de manière plus ou moins exhaustive, un index des occurrences chez Marx et Engels¹, ou chez tel théoricien postérieur, on n'a guère affaire qu'à deux types d'ouvrages. L'un présente une liste de définitions de caractère essentiellement politique, qui reprend, accompagne ou redouble les recueils de citations considérées comme normatives (on dit, en général, « scientifiques »). L'autre, plus ambitieux, cherche à couvrir le champ de la philosophie, non pas « marxiste », mais selon une approche marxiste (souvent dite aussi « scientifique »); la terminologie retenue peut dès lors être aussi étendue que celle d'une encyclopédie à prétention universelle². En fait, dans les deux cas, on trouve une source commune, le *Petit dictionnaire philosophique*, établi sous la direction de M. Rosenthal et P. Ioudine, qui n'est lui-même qu'un abrégé de la *Grande encyclopédie soviétique*, plusieurs fois remaniée. Disons-le, il s'agit de manuels, quelle que soit leur envergure. Or, puisqu'ils entendent traiter et donner à voir des *définitions*, ils pèchent, à notre sens, quant à l'extension et à la compréhension des notions.

Elles sont excessives, en ce que, au nom d'une conception pré-supposée totalisante du marxisme, qui tend à le rendre homologue à la connaissance prise dans son ensemble, elles ne rendent nullement raison de sa place propre. Elles sont réductrices, en ce que le refus de la spécification du domaine marxiste dissimule le choix d'un secteur limité de connotation, celui d'un *marxisme-léninisme**³ dûment officialisé. On est coincé de la sorte entre la captation : il y aurait une acception « marxiste » de la *causalité*, de la *nature*, de la *guerre* ou de la *mythologie*, comme il y aurait une sociologie ou une morale « marxistes »; et l'ostracisme portant aussi

1. Pour le corpus Marx et Engels, l'entreprise la plus systématique est celle de Samezo KURUMA (Université Hosei de Tokyo, 1968), cf. Ed. allemande Verlag Detlev Anvermann KG / Oberbaum Verlag, Berlin, 1973, 3 tomes parus; cf. aussi, d'ambition beaucoup plus modeste, *Le vocabulaire du marxisme* / *Wörterbuch des Marxismus*, de G. BEKERMANN, Paris, PUF, 1981.

2. Par exemple L. H. GOULD, *Marxist Glossary*, San Francisco, Proletarian Publishers; chez le même éd., réédité en 1978, *Textbook of marxist philosophy* (Choix de textes de Marx, Engels, Lénine et Staline); ou H. SELSA, *Handbook of philosophy* (abrégé du *Petit dictionnaire...*); M. BUHR et A. KOSING, *Kleines Wörterbuch der marxistisch-leninistischen Philosophie*, Berlin, Dietz Verlag, 1974; *Lexique de philosophie*, traduit du chinois, Pékin, 1974, etc.

3. Les termes suivis d'un astérisque sont des entrées du *Dictionnaire*.

bien sur des concepts, du genre *fétichisme**, *polycentrisme** ou *réification**, que sur des contributions de tel ou tel théoricien, Kautsky, Gramsci ou Boukharine.

Il convenait donc de procéder de manière nouvelle.

Se garder toutefois des écueils de la pédagogie militante et du dogmatisme, n'était-ce pas rencontrer une difficulté combien plus considérable, celle de la résistance du marxisme, en tant que tel, à se laisser prendre dans un corpus ? Autrement dit, la compatibilité était-elle possible entre une théorie aussi visiblement dialectique et historique, anti-dogmatique donc dans son principe, et l'art de la définition, tout aussi visiblement dogmatique, *stricto sensu* ? Renoncer à définir n'était-ce pas renoncer à la saisie de savoirs ? Refuser au marxisme toute prétention à la scientificité ? Par bonheur, nous n'inventons pas ces questions. Elles avaient déjà été posées, et même résolues par le premier à qui incombait la charge de donner du marxisme une présentation apte à respecter son caractère apparemment contradictoire. Parfaitement conscient de sa responsabilité, F. Engels, à l'orée du livre III du *Capital*, dont il a assuré l'établissement, précise ceci : « Il va de soi que, du moment où les choses et leurs rapports réciproques sont conçus non comme fixes, mais comme variables, leurs reflets mentaux (*Gedankenabbilder*), les concepts, sont, eux aussi, soumis à la variation et au changement ; dans ces conditions, ils ne seront pas enfermés dans une définition rigide, mais développés selon le procès historique ou logique de leur formation » (K., Paris, ES, 1957, III, I, 17 ; MEW, 25, 20)¹. Est-ce bien propre au marxisme ? Le même Engels, dans ses travaux préliminaires pour l'*Anti-Dühring*, relève : « Les définitions sont sans valeur pour la science, car elles sont toujours insuffisantes. La seule définition réelle est le développement de la chose même, mais ce développement n'est plus une définition » (AD, Paris, ES, 1971, p. 395). Lénine, à son tour, fustige la « scolastique qui incite les faiseurs de manuels à faire étalage de leur subtilité dans des « définitions » (O., 4, 46). C'est dans la pratique, dit-il, que le prolétariat apprend le capitalisme, ses contradictions, son évolution, et c'est cela qu'il faut définir (O., 6, 33). Aux définitions toutes « forgées », il oppose la « méthode » dialectique de Marx (O., 14, 341) ; au juridisme, l'étude des conditions historico-économiques (O., 20, 418). Il s'y emploie lui-même, quand il expose ce qu'il convient d'entendre par *impérialisme*¹ (O., 22, 287-288) ou par « dictature » (O., 28, 243 et s.). Lisant la *Science de la logique* de Hegel, il en extrait des considérations qui recourent entièrement celles d'Engels : « Toute chose concrète (...) est en rapports divers et souvent contradictoires avec tout le reste, *ergo* elle est elle-même et autre chose » (O., 38, 131) ; « La connaissance théorique doit donner l'objet dans sa nécessité, dans tous ses rapports multiples, dans son mouvement contradictoire *an und für sich* » (*ibid.*, 200-201). Les déterminations conceptuelles (*Begriffsbestimmungen*), insiste-t-il, doivent « marquer les passages » (*ibid.*, 167)².

Nous obtenions de la sorte la règle que nous recherchions : établir le procès de formation historico-logique des catégories issues du champ marxiste (cf. *infra*) ; autrement dit, comment fixer un devenir, comment produire un corps de définitions qui n'en soient pas. Il restait à sanctionner cette règle en la mettant en pratique. Nous l'avons fait, en appliquant à chacune des notions retenues, avec assurément des bonheurs inégaux, une double grille de lecture qui confère à notre ouvrage,

1. Cf. ci-après p. x et xi la liste des abréviations bibliographiques.

2. Quant à nous, ainsi qu'on vient de le voir, nous avions la première entrée de ce *Dictionnaire*, *Définition*, qui nous donnait occasion d'illustrer notre propre méthode et ses finalités. C'est pourquoi elle figure ici à sa place correcte.

pensons-nous, en regard de ses devanciers, une physionomie originale et dans notre langue peut-être inédite¹. Elle se fonde sur les caractéristiques suivantes :

a | *La généalogie* : chaque terme a été envisagé comme un personnage à qui on a demandé de raconter son histoire. Pour ce faire, il a fallu parfois le solliciter, même le contraindre, quand le récit émanait de son inconscient, mais toujours se mettre à son écoute avec la patience répétée de l'archéologue, plutôt que du confesseur, chaque strate découverte (pour combien d'enfouies encore ou d'omisées?) étant *a priori* soupçonnée de remettre en cause l'ordonnement de toutes les autres, et du discours donc qu'elles induisaient. L'interview du concept supposait aussi le talent du bibliothécaire, point très différent du précédent : des textes des (Pères) fondateurs, à leur avant et surtout à leur après, qui est (presque) projet d'infini. A défaut de celui de l'ordinateur, non encore programmé, ou inapte, un travail artisanal avait à faire se lever un siècle et demi d'occurrences...

b | *La problématique* : chaque terme a été traité comme un prévenu auquel on ne pouvait ajouter foi sur cela seulement qu'il disait de lui-même. Sous-jacente ou affichée, confondue avec elle ou s'en séparant, la démarche de l'enquête n'a cessé de se faire la complice de celle de l'écoute. Elle en a appelé, chaque fois que ce fut nécessaire, aux témoins divers, aux relations proches et lointaines, aux contre-interrogatoires et aux fouilles. On sait que l'archéologue, au premier chef celui du savoir, fait volontiers dans le décryptage en tous genres. Ajoutons que les concepts, eux aussi, peuvent devenir objets de détournement, de recel, de vol, voire de meurtre. Clovis nous a servi d'éponyme : qui a brisé le vase de Soissons ? Pas plus que lui, quelquefois, nous n'avons reçu de réponse, même lorsque nous avons cru décent d'en suggérer.

C'est par là, en tout cas, sous la garde de ces deux caractéristiques, qui ne sont pas sans garanties, que ce livre, autre gageure, souhaite s'adresser au curieux autant qu'au chercheur, afin qu'ils se mettent en route et lui tiennent compagnie.

2 - LES ENTRÉES

Elles s'inscrivent, cela vient d'être dit, dans le champ de la théorie marxiste. Mais qu'entendre par là ? Ne sommes-nous pas en présence d'un nouveau préalable ? Nous avons délibérément écarté la question de savoir s'il convenait de parler du marxisme ou des marxismes². Pour une raison de principe : le refus, déjà dénoncé plus haut, de réduire le marxisme à l'une de ses figures ou l'un de ses moments, c'est-à-dire de lui infliger une théorie de la définition que précisément il récuse. Au nom aussi de la pratique : inscrire dans le domaine marxiste tous ceux qui s'en sont réclamés. Le lecteur de ce dictionnaire aura toutes occasions de juger sur pièces.

Les entrées retenues appartiennent à plusieurs catégories. Sans être toutes spécifiquement marxistes, elles sont néanmoins toutes significatives du marxisme,

1. Signalons cependant deux petits livres utiles et qui, bien qu'ils soient différents entre eux et du nôtre, participent de la même préoccupation : J. Roux, *Précis historique de marxisme-léninisme*, Paris, R. Laffont, 1969, et P. MASSET, *Les 50 mots clés du marxisme*, Toulouse, Privat, 1970. Le *Dictionnaire économique et social*, « marxiste » comme le qualifient ses auteurs, édité par le CERM (Centre d'Etudes et de Recherches marxistes) aux Ed. Sociales (Paris, 1975; rééd. 1981), qui comble assurément une lacune, répond, quant à lui, à des préoccupations plus étroitement spécifiées. Vient de paraître : *An encyclopedic dictionary of marxism, socialism and communism*, de Josef WILCZYNSKI, New York, Walter de Gruyter, 1981, et, plus récemment encore, *A dictionary of marxist thought*, edited by Tom BOTTOMORE, London, Harvard University Press, 1983.

2. Sur cette question, cf. notre contribution *Marxisme* pour l'*Encyclopaedia Universalis*, Supplément, s.v. *in fine*, Paris, 1980.

soit qu'elles éclairent sa connaissance, soit que, produites par lui, elles expriment sa capacité heuristique. A cet égard les *concepts-gouverneurs*, fortement spécifiés et féconds, ont été l'objet d'un traitement privilégié. Tel est le cas, entre autres, de *Accumulation**, *Alliances**, *Capital**, *Classes**, *Collectivisation**, *Dialectique**, *Esprit de parti**, *Formation économique-sociale**, *Hégémonie**, *Impérialisme**, *Internationalisme**, *Mode de production**, *Opportunisme**, *Petite-bourgeoisie**, *Pratique**, *Rapports de production**, *Reproduction**, *Stratégie/tactique**, *Survaleur** ou *Transition**. Au près de ces seigneurs théoriques, une place, d'analogue dignité, a été accordée aux environnements idéologiques : *Aliénation**, *Anarchisme**, *Hégélianisme**, *Malthusianisme**, *Proudhonisme** ou *Utopie**.

Précisons que la cohérence de notre démarche nous faisait une règle ici également de nous en tenir aux seules acceptions marxistes. *Blanquisme* ou *hégélianisme*, en conséquence, ne prétendent nullement exposer la pensée ou l'action de Blanqui ou de Hegel, mais la ou les représentations que le marxisme en a produite(s). Les spécialistes, s'ils n'y trouvent pas leur compte, découvriront peut-être avec intérêt des éclairages inattendus de leurs auteurs. Les différents devenirs dans le marxisme lui-même ont été abordés de préférence sous l'angle historique; ainsi de *Bolchevisme**, de *Maoïsme** ou de *Stalinisme**; mais parfois sous leur seul aspect sémantique : tels, le mot *marxisme**, l'expression *marxisme-léninisme**, ou le mot *Révolution**. Au rang des occurrences, que l'on peut généralement nommer dérivées, se rencontrent des objets auxquels la théorie a attribué un statut particulier ou sur lesquels elle a pris parti : *Appropriation**, *Bureaucratie**, *Chômage**, *Conscience**, *Crédit**, *Egalité**, *Homme**, *Négation**, *Prix** ou *Secret**; ainsi que des questions : *Antisémitisme**, *Colonisation**, *Droit**, *Ecole**, *Famille** ou *Mariage**. En bonne dialectique de nombreux opposés ont été présentés en couples : *Abondance/Rareté*, *Campagne/Ville**, *Exposition/Investigation**, *Général/Particulier**, ou *Réforme/Révolution**. A quelques métaphores enfin on n'a pas craint de donner la parole, du modeste *Pudding** aux ambitieuses *Robinsonades**.

Si la conception et la typographie elle-même nous ont fort à propos dispensés de sérier des régions où tenir de force des concepts, par exemple Economie, Politique, Philosophie ou Pédagogie, il n'en apparaîtra pas moins clairement que des occurrences tendent à se grouper par affinités, que des constellations se forment spontanément et que les concepts s'organisent volontiers en chaînes de sens. Au lecteur, aidé en cela par les corrélats consignés en fin d'articles, d'inventer ses propres routes.

Ont été par contre délibérément écartées les géographies du marxisme : ses lieux de naissance, Rhénanie, France, Grande-Bretagne ou Belgique; comme ses lieux actuels d'exercice, pays « socialistes » ou socialisants. Sa littérature n'a pas été non plus retenue : ni les maîtres livres (les autres défont toute recension), ni les gazettes et journaux où son histoire fut si bavarde. Fut exclu également son bottin, aux quelques -ismes bien commodes près du *Boukharinisme**, du *Gramscisme** ou du *Trotskisme**. A cela nulle autre raison que celle de l'espace, car la matière, quant à elle, est d'une richesse à amplement justifier, pour les hommes et les lieux, sans parler des textes, un ouvrage semblable à celui-ci. Lequel, s'il ne se limite sans doute pas au *basic marxism*, n'a assurément pas la prétention de se faire passer, si peu que ce soit, pour une sorte d'Index général de la théorie. Les difficultés rencontrées par l'éditeur de *Marx/Engels Werke* pour établir la liste des seules occurrences des 39 tomes publiés¹ suffisent à montrer ce qu'un tel projet aurait d'exor-

1. On peut espérer que les Index de la nouvelle *Marx/Engels Gesamtausgabe*, en cours de parution, depuis 1976, par les soins des Instituts du Marxisme-Léninisme d'URSS et de RDA, combleront cette lacune.

bitant et de proprement inaccessible. C'est dire à quel point nous sommes conscients des omissions et des lacunes de toutes sortes que comporte notre entreprise en son état actuel et qu'à la dénommer, *Dictionnaire* est encore un terme excessif.

3 - LES AUTEURS

Leur nombre (plusieurs dizaines), ni leur diversité (de formations, d'orientations, de générations), ni leurs compétences spécialisées (philosophes, économistes, sociologues, linguistes, littéraires, historiens, anthropologues, physiciens, politologues, juristes ou psychanalystes) ne constituent, à nos yeux, une garantie suffisante, encore qu'il s'agisse là de véritables prédicables du marxisme, de l'extension et de l'originalité de son champ — irréductibles par principe aux divisions traditionnelles du savoir. L'assurance essentielle, ou la fiabilité, tient à l'engagement contracté par chacun de respecter la méthode de traitement des occurrences et d'adhérer à la conception d'ensemble. Si chaque collaborateur a été laissé libre de s'adapter au plan choisi, donc aux normes communes, et s'il était inévitable que l'approche de la vérité laissât pointer, ici ou là, des marques subjectives, le traitement des entrées du *Dictionnaire* n'en est point pour autant assimilable à une collection d'essais. Les convictions intimes, si chères aux magistrats, ni le goût de régler des comptes, cet apanage du chercheur et du militant, n'ont été de mise, quoi qu'il en coûtât. Précisera-t-on, d'autre part, que ce livre n'est nullement celui d'une école de pensée, et moins encore celui d'une chapelle ? Qu'il n'est rien non plus le *who's who* du marxisme national, et moins encore de l'international ? Aux séductions de la dogmatique, on a préféré les risques des différences, qui ont peut-être induit ceux de l'éclectisme. Aux facilités des censures, on a opposé l'inquiétude des libertés, quitte à en payer le prix de redites, d'écarts, sinon de contradictions. On a choisi enfin de troquer les prestiges des signatures contre les complications amicales. Le lecteur décidera si la rigueur marxiste s'est compromise ou abaissée de côtoyer le marxisme vivant.

4 - LA FICHE TECHNIQUE

Aux nuances près, afférentes à l'importance ou à la qualité des notions ou concepts, la structure type de chaque entrée est la suivante :

a | *Le titre de l'entrée* est donné en trois langues, allemand (Al), anglais (An), russe (R); chaque fois que possible les transcriptions retenues sont celles qui sont adoptées pour les œuvres citées, dans ces différentes langues; on a toutefois conservé, pour les noms de personnes, les orthographes familières (ex : Boukharine et non Buharin).

b | *Le corps de l'article*, en particulier pour les concepts-gouverneurs, est subdivisé ou combiné en deux parties d'inégale étendue : l'historique qui expose les principales occurrences du concept dans la tradition marxiste¹; la problématique qui, le plus souvent sous forme de remarques, donne l'état actuel de la (ou des) question(s). Les renvois aux œuvres utilisées ou citées mentionnent dans l'article lui-même l'auteur, l'ouvrage, l'édition et la page; pour Marx et Engels, outre le renvoi à une édition française d'usage courant, la référence à MEW a été générale-

1. Quand il y a, dans la tradition postérieure à Marx et Engels, ou Lénine, maintien ou reproduction sémantique d'une occurrence, la mention n'en est pas rappelée.

ment indiquée, surtout quand elle n'était pas aisément repérable (ex. Préf. à la 3^e éd. de 18 B).

c / *La bibliographie* correspond à un double souci : elle est complémentaire des références déjà précisées dans le corps de l'article, et, sauf nécessité, spécifique de l'entrée traitée.

d / *Les corrélatés*, en fin d'article, prétendent seulement suggérer les chaînes ou constellations notionnelles les plus prégnantes; il arrive fréquemment que tel ou tel renvoi permette de compléter, de développer ou d'étendre l'acception du terme sous lequel il figure, ainsi que sa bibliographie.

e / *Le nom de l'auteur de l'article* (aisément identifiable en se reportant à la liste des auteurs (ci-après)), est réduit à ses initiales, moins par conformité avec la coutume prévalant en ce genre d'ouvrage que par la tentation de certifier l'objectivité sous une sorte d'anonymat.

f / *Les abréviations* : Pour les ouvrages les plus utilisés, un certain nombre d'abréviations ont été convenues. Voici les plus courantes :

MEW	<i>Marx Engels Werke</i> , Berlin, Dietz Verlag, 39 vol.
Erg.	<i>Ergänzungsband</i> , Dietz Verlag, 2 vol.
Grund.	<i>Grundrisse der Kritik der politischen Ökonomie</i> , Berlin, Dietz Verlag
ES	Editions Sociales, Paris : l'éditeur des traductions françaises de KM/FE le plus souvent cité
O.	Lénine, <i>Œuvres</i> , Moscou-Paris, 47 vol.
AD	<i>Anti-Dühring</i> , de FE
AP	<i>Ce que sont les Amis du Peuple et comment ils luttent contre les social-démocrates</i> , de Lén.
18 B	<i>Le 18 Brumaire de Louis Napoléon Bonaparte</i> , de KM
CEP	<i>Le contenu économique du populisme</i> , de Lén.
Cont.	<i>Contribution à la critique de l'économie politique</i> , de KM
Corr.	<i>Correspondance Marx Engels</i>
CP	<i>Cahiers philosophiques</i> , Lén.
Cridr.	<i>Introduction de 1843</i> , de KM
Cripol.	<i>Critique du droit politique hégélien</i> , de KM
DCR	<i>Le développement du capitalisme en Russie</i> , de Lén.
DN	<i>Dialectique de la nature</i> , FE
ER	<i>L'Etat et la révolution</i> , Lén.
GCF	<i>La guerre civile en France</i> , KM
Gloses	<i>Critique des programmes de Gotha et d'Erfurt</i> , KM et FE
GP	<i>La guerre des paysans</i> , FE
IA	<i>L'idéologie allemande</i> , KM/FE
Imp.	<i>L'impérialisme, stade suprême du capitalisme</i> , Lén.
K.	<i>Le Capital</i> , KM
K 4	<i>Théories sur la plus-value</i> , KM
LCap	<i>Lettres sur le Capital</i> , KM/FE
LCF	<i>Les luttes de classes en France</i> , KM
LF	<i>Ludwig Feuerbach et la fin de la philosophie classique allemande</i> , FE
LK	<i>Lettres à Kugelmann</i> , KM
M 44	<i>Manuscrits d'économie politique et de philosophie</i> , KM
M et E	<i>Matérialisme et empiriocriticisme</i> , Lén.
MIC	<i>La maladie infantile du communisme, le gauchisme</i> , Lén.

MPC	<i>Le manifeste du Parti communiste</i> , KM/FE
MPH	<i>Misère de la philosophie</i> , KM
NGRh	<i>La nouvelle gazette rhénane</i> , KM/FE
Orfa.	<i>L'origine de la famille, de la propriété privée et de l'Etat</i> , FE
QF	<i>Que faire ?</i> , Lén.
QJ	<i>La question juive</i> , KM
RCR	<i>Révolution et contre-révolution en Allemagne</i> , FE
SF	<i>La Sainte Famille</i> , KM/FE
Sit.	<i>La situation de la classe laborieuse en Angleterre</i> , FE
SPP	<i>Salaires, prix et profit</i> , KM
TSC	<i>Travail salarié et capital</i> , KM
ThF	<i>Thèses sur Feuerbach</i> , KM...

De même ont été retenus quelques sigles, tels :

AIT	Association internationale des Travailleurs (I ^{re} Internationale)
FE	Friedrich Engels
FES	Formation économique-sociale...
IC	Internationale communiste (III ^e Internationale)
KM	Karl Marx
MCI	Mouvement communiste international
MOI	Mouvement ouvrier international
MPC	Mode de production capitaliste
MPF	Mode de production féodal
POSDR	Parti ouvrier social-démocrate de Russie
s.d.	Social-démocratie

g / *Liste des entrées* : On trouvera, en fin de volume, une liste des entrées, y compris les termes n'ayant fait l'objet que d'une simple mention et renvoyant à des occurrences traitées; les noms de leurs auteurs figurent entre parenthèses.

5 - ENVOI

Nous exprimons deux souhaits.

Le premier : que ce livre devienne l'appropriation collective qu'il a commencé d'être tout au long de sa confection. C'est la seule manière pour lui d'être adéquat à son objet, la théorie marxiste, en ce qu'elle a tout d'abord été duelle, puis plurielle et... multitudinaire. Est-ce assez redire, foin de tout académisme, que nous en appelons à toutes les bonnes volontés aux fins de collaborations, de critiques, de suggestions, de rectifications ou de compléments ?

Le second : que l'on se convainque, si besoin est, que ni les marxistes, ni le marxisme ne sont vraiment morts. Qu'au contraire, un champ objectif existe, considérable, productif, bien commun et domaine public, où nous souhaitons que les savants et les politiques, comme le voulaient Marx et, avant lui, Platon, finissent par se réconcilier.

Georges LABICA, printemps 1981.

Présentation de la deuxième édition

Trois années à peine se sont écoulées entre la parution de la première et de la deuxième édition de ce *Dictionnaire critique du marxisme*. C'est assez dire qu'en dépit (ou en raison ?) de sa crise, le marxisme est loin de si mal se porter qu'on a pu croire et qu'à tout le moins il continue d'être l'objet d'un intérêt soutenu.

Cette seconde édition n'est rien moins qu'une simple reprise de la première. Elle est considérablement revue, corrigée et augmentée. En effet, nous avons pensé devoir apporter d'importantes modifications, après que nous eûmes appelé de nos vœux, en 1981, l'appropriation collective d'un travail lui-même collectif, soit les « critiques, suggestions, rectifications, compléments ». Ce souhait a été pleinement comblé; en témoignent le volumineux courrier que nous avons reçu, l'abondance des comptes rendus de la presse écrite, des médias audio-visuels et des revues spécialisées, les rencontres et débats. En France, comme à l'étranger, la qualité de l'accueil fait à notre ouvrage, ainsi que les traductions en cours — dont, pour l'allemand, les premiers volumes, au format de poche, ont déjà été publiés chez Das Argument à Berlin —, nous ont été le meilleur encouragement à prendre en considération, autant qu'il était possible, les nombreuses et diverses remarques permettant d'améliorer le travail entrepris.

Dix-neuf nouveaux collaborateurs font leur entrée et apportent, sur des questions où leur compétence est généralement reconnue, de féconds développements. Le lecteur trouvera près de 100 nouveaux articles, qui élargissent les champs déjà couverts : *Démocratie* (— avancée, — directe, — nouvelle, — populaire, etc.), *Etat* (— Rapport salarial, — soviétique, — Etatisme, etc.), *Mode de production* (— communiste, — socialiste, — étatique, etc.), *Révolution* (— culturelle, — française, — industrielle, — mondiale, — permanente, — scientifique et technique); qui complètent l'éventail historique (*Babouisme, Ecole de Budapest, Fourierisme, Lassallisme*, etc.), politique (*Antimilitarisme, Collégialité, Dissidence, Exterminisme, Gauchisme, Titisme*, etc.), philosophique (*Logique, Nature, Matérialisme, Ontologie, Spinozisme*, etc.), économique (*Keynésianisme, Physiocratie, Marginalisme, Subsomp-tion*, etc.); ou encore qui approfondissent les problématiques (*CME, Division du travail manuel/intellectuel, Transition, Structuralisme*, etc.). Le risque de quelques synthèses, dont la nécessité semblait désormais inévitable, n'a pas été écarté : voir *Communauté, Crises du marxisme, Esthétique, Idéologie* ou *Science*. Dans le même esprit, suivant également en cela des indications convergentes de collaborateurs, utilisa-

teurs ou commentateurs, certaines entrées ont été remaniées, parfois même réécrites. Les bibliographies ont été, pour la plupart, augmentées et mises à jour, les correspondances à l'édition allemande de référence (MEW) systématiquement rétablies, lorsqu'elles faisaient encore défaut, et les chaînes de corrélats précisées et affinées¹. Un Index des noms cités dans le corps des articles a été constitué, qui facilitera la production de nouveaux ensembles de significations pertinentes, transversaux et complémentaires de ceux indiqués dans les corrélats.

Si, comme nous le pensons, ce répertoire des notions du marxisme contribue à combler une lacune, nous ne pouvons que souhaiter, avec bien d'autres, que voie prochainement le jour son complément, la nomenclature des hommes, des œuvres et des lieux.

Gérard BENSUSSAN et Georges LABICA, avril 1985.

1. Signalons aux lecteurs les plus exigeants qu'ils disposent maintenant d'un précieux outil de travail avec le *Sachregister MEW*, paru en 1983 à Cologne, chez Pahl-Rugenstein.

Liste des auteurs

Marc Abeles, <i>anthropologue</i>	M. A.	Alain Guerreau, <i>historien</i>	A. G.
Tony Andréani, <i>philosophe</i>	T. A.	Jacques Guilhaumou, <i>historien</i>	J. G.
Paul-Laurent Assoun, <i>philosophe</i>	P.-L. A.	Jean Guinchard, <i>philosophe</i>	J. Gu.
Béatrice Avakian, <i>philosophe</i>	B. A.	Enrique Hett, <i>philosophe/</i> <i>hispaniste</i>	E. H.
Elisabeth Azoulay, <i>économiste</i>	E. A.	Georges Labica, <i>philosophe</i>	G. L.
Gilbert Badia, <i>germaniste</i>	G. BA.	Nadya Labica, <i>littéraire</i>	N. L.
Etienne Balibar, <i>philosophe</i>	E. B.	Philippe de Lara, <i>philosophe</i>	P. d. L.
Françoise Balibar, <i>physicienne</i>	F. B.	Marie-Claire Lavabre, <i>politologue</i>	M.-C. L.
Gérard Bensussan, <i>philosophe/</i> <i>germaniste</i>	G. BE.	Christian Lazzeri, <i>philosophe</i>	C. L.
Ghyslaine Bernier, <i>philosophe/</i> <i>italianiste</i>	gh. B	Jean-Yves Le Bec, <i>philosophe</i>	J.-Y. L. B.
Jacques Bidet, <i>philosophe</i>	J. B.	Jean-Jacques Lecercle, <i>angliciste</i>	J.-J. L.
Gérard Bras, <i>philosophe</i>	G. BR.	Dominique Lecourt, <i>philosophe</i>	D. L.
Suzanne de Brunhoff, <i>économiste</i>	s. d. B.	Victor Leduc, <i>philosophe</i>	V. L.
Christine Buci-Glucksmann, <i>philosophe</i>	C. B.-G.	Jean-Pierre Lefebvre, <i>germaniste</i>	J.-P. L.
Jean-Luc Cachon, <i>philosophe</i>	J.-L. C.	Alain Lipietz, <i>économiste</i>	A. L.
Guy Caire, <i>économiste</i>	G. C.	Michaël Löwy, <i>sociologue</i>	M. L.
Lysiane Cartelier, <i>économiste</i>	L. C.	Pierre Macherey, <i>philosophe</i>	P. M.
Jorge Castañeda, <i>économiste</i>	J. C.	Michael Maidan, <i>philosophe</i>	M. Ma.
Serge Collet, <i>sociologue</i>	S. C.	Lilly Marcou, <i>historienne</i>	L. M.
Jean-François Corallo, <i>philosophe</i>	J.-F. C.	François Matheron, <i>philosophe</i>	F. M.
Olivier Corpet, <i>sociologue</i>	O. C.	Solange Mercier-Josa, <i>philosophe</i>	S. M.-J.
Jean-Pierre Cotten, <i>philosophe</i>	J.-P. C.	Philippe Merle, <i>philosophe</i>	Ph. M.
Bernard Cottret, <i>angliciste</i>	B. C.	Jacques Michel, <i>juriste</i>	J. M.
Alastair Davidson, <i>politologue</i>	A. D.	Maurice Moissonnier, <i>historien</i>	M. M.
Jean-Pierre Delilez, <i>sociologue</i>	J.-P. D.	Gérard Molina, <i>philosophe</i>	G. M.
André et Francine Demichel, <i>juristes</i>	A. et F. D.	Mohamed Moufli, <i>philosophe</i>	M. MOU.
Marcel Drach, <i>économiste</i>	M. D.	Zdravko Munisic, <i>philosophe</i>	Z. M.
Martine Dupire, <i>anthropologue</i>	M. DU.	Sami Nair, <i>philosophe</i>	S. N.
Victor Fay, <i>journaliste</i>	V. F.	Jean-Michel Palmier, <i>philosophe</i>	J.-M. P.
Oswaldo Fernandez-Diaz, <i>philosophe</i>	O. F.-D.	Michel Paty, <i>physicien</i>	M. P.
Françoise Gadet, <i>linguiste</i>	F. G.	Hugues Portelli, <i>politologue</i>	H. P.
René Gallissot, <i>historien</i>	R. G.	Pierre Raymond, <i>philosophe</i>	P. R.
Jean-Marc Gayman, <i>historien</i>	J.-M. G.	Catherine Régulier, <i>littéraire</i>	C. R.
Maurice Godelier, <i>anthropologue</i>	M. G.	Henry Rey, <i>historien</i>	H. R.

Jean Robelin, <i>philosophe</i>	J. R.	Danielle Tartakowsky, <i>historienne</i>	D. T.
Maxime Rodinson, <i>islamisant</i>	M. R.	Nicolas Tertulian, <i>philosophe</i>	N. T.
Jean-Maurice Rosier, <i>littéraire</i>	J.-M. R.	Bruno Thiry, <i>philosophe</i>	B. T.
Elisabeth Roudinesco, <i>psychanalyste</i>	E. R.	André Tosel, <i>philosophe</i>	A. T.
Pierre Séverac, <i>philosophe</i>	P. S.	Trinh Van Thao, <i>sociologue</i>	T. V. T.
Gérald Sfez, <i>philosophe</i>	G. S.	Yves Vargas, <i>philosophe</i>	Y. V.
		René Zapata, <i>philosophe</i>	R. Z.

Colette Bernas a été consultée pour la terminologie anglaise.

Blanche Grinbaum et Wieland Elfferding ont assuré le contrôle de la terminologie russe.



Abondance/Rareté

Al : *Überfluss/Seltenheit (Knappheit)*. — An : *Plenty/Scarcity*. — R : *Redkost'/Izobilie*.

S'il se dessine bien un sens commun de l'économie politique classique à partir du thème de l'abondance et de la rareté, il apparaît que c'est seulement à la faveur de la confusion de ces deux concepts; car ces auteurs de l'économie politique classique, dont l'œuvre de Marx est d'abord la critique, sont eux-mêmes loin de s'accorder quant à définir ce qui est rare et à économiser.

Alors que, dans l'économie essentiellement agricole du XVIII^e siècle, les Physiocrates voient en la fertilité de la terre la cause de toute opulence, pour Smith, déjà, ce n'est plus de savoir répartir les richesses d'une nature plus ou moins libérale qu'il s'agit, abondance et disette dépendant, selon lui, du degré de productivité du travail et de la proportion entre le nombre des producteurs et celui des improductifs (*Richesse des nations*, p. 33).

Mais c'est sur l'exemple de Proudhon que Marx peut mettre le plus clairement en évidence le caractère abstrait et contradictoire de ces notions (MPH, ES, I, p. 54). La *Philosophie de la misère* parvient en effet à ce paradoxe que, la « valeur échangeable » du produit étant proportionnelle à sa rareté, d'une part, et les choses utiles produites en abondance, d'autre part, la valeur échangeable doit se trouver en raison inverse de la « valeur utile », voire devenir nulle, pour une chose indispensable mais en quantité infinie (MPH, I, p. 48-49). Or, c'est là ne pas voir qu'il n'y a d'utilité que *pour* un consommateur et, par suite, abondance et rareté que *relativement* à une demande, dit Marx; il n'y a ni abondance ni rareté en soi pas plus qu'il n'y a de choses utiles en soi (MPH, I, p. 52-54).

Pourtant, l'inversion la plus remarquable est, sans doute, celle opérée par Malthus. Ce n'est pas la rareté naturelle qui engendre la pauvreté, mais la surabondance des hommes, le nombre des subsistances ne croissant, dans le cas le plus favorable, que selon une progression arithmétique, alors que le nombre de la population tend, lui, à augmenter selon une progression géométrique (*Essai sur le principe de population*, liv. 1, chap. 1). Aussi, plutôt que de s'égarer à la chercher dans une carence de la Providence, vaut-il mieux, dans ces conditions, comprendre que c'est dans la déraison des ouvriers, trop prolifiques, que se trouve l'origine de leur indigence (EPP, liv. 4, chap. 1 à 4)... et adoucir de cette manière « le séjour des classes

dominantes dans cette vallée de larmes », ajoute Marx (K 4, ES, 9, t. 2, p. 125).

S'il n'est pas toujours à ce point cynique, le discours de la rareté se révèle chaque fois, selon Marx, être celui de l'idéologie bourgeoise; dire que le manque de biens de consommation est imputable à une nature marâtre ou dire qu'il est l'effet d'une « loi de la population », c'est vouloir justifier et éterniser un mode de production qui nécessite la pénurie pour le plus grand nombre, bien que n'en soient pas exclus, au contraire, des excès dans la production. Mais l'économie de la répartition fait abstraction de l'intérêt du capitaliste, et elle oublie que, pour celui-ci, les moyens de subsistance ne sont que des marchandises à convertir en argent. De là son ignorance de la surproduction, laquelle n'est pas, effectivement, une surabondance de biens pour l'ensemble du pays, mais seulement l'impossibilité pour le propriétaire des moyens de production d'échanger ses produits avec d'autres capitalistes (*Grund.*, ES, t. 1, p. 350-351). C'est la « demande du capitaliste pour la consommation productive » qui fait défaut et non le « besoin social effectif » (*das wirkliche gesellschaftliche Bedürfnis*), deux choses fort différentes que les classiques semblent avoir confondues (K., ES, III, 1, p. 204; MEW, 25, p. 198-199). Et c'est d'ailleurs là une contradiction essentielle de ce mode de production où, chacun tendant à réduire au minimum vital le salaire de ses propres ouvriers, ceux-ci ne peuvent acquérir le surproduit des autres et leur demande ne peut jamais être une « demande adéquate » (*Grund.*, t. 1, p. 360). En définitive, la surproduction est la conséquence du surtravail non rémunéré dont se nourrit le capital, lequel crée ainsi lui-même l'obstacle à sa production (*Grund.*, t. 1, p. 355 et s.; K., ES, 3, 1, p. 259-263; K., MEW, 25, p. 257-261).

Quant aux travailleurs surnuméraires, ces laissés-pour-compte du progrès de la productivité et des périodes de crise, ils constituent en fait l'« armée de réserve industrielle » indispensable au capital pour les « périodes de production à haute pression » (K., ES, I, 3, p. 76; MEW, 23, p. 662, note), et ainsi « le levier le plus puissant de l'accumulation, une condition d'existence de la production capitaliste » (K., ES, I, 3, p. 75-76; MEW, 23, p. 661). Car il n'y a pas de loi éternelle de la population, comme le voudrait Malthus, mais une loi de population propre à chaque mode de production, celle du capitalisme faisant qu'« en produisant l'accumulation du capital, et à mesure qu'elle y réussit, la classe salariée produit donc elle-même les instruments de sa mise en retraite ou de sa métamorphose en surpopulation relative » (K, ES, I, 3, p. 74; MEW, 23, p. 660).

Aussi n'est-il pas question pour Sartre, quand il affirme que « toute l'aventure humaine — au moins jusqu'ici — est une lutte acharnée contre la rareté » (*Critique de la raison dialectique*, p. 201), de réhabiliter l'économie classique ou de « compléter » le marxisme; ce qu'il tente, c'est de définir la négativité originelle qui rend possible la lutte des classes elle-même (CRD, p. 223). Cette rareté dont il parle est « un fait humain » (CRD, p. 214, note), c'est la rareté qu'il faut entretenir pour que « les groupes d'administration, de gérance et de direction » aient leur raison d'être : décider des excédentaires à éliminer (CRD, p. 222).

● BIBLIOGRAPHIE. — MARX, MPH, ES, p. 43-54; *Cont.*, ES, p. 7-29 (MEW, 13, p. 15-34), M 44, Gallimard, p. 39-43; *Grund.*, ES, t. 1, p. 341-410; K., ES, I, 1, p. 259-271 (MEW, 23, p. 279-294); I, 2, p. 90-91 (p. 425-431), p. 200, n. 551; I, 3, p. 58-59, note (p. 644-646, n. 75), p. 70-91 (p. 657-677); II, 1, p. 70-72 (24, p. 79-82); II, 2, p. 116-117 (p. 464-465),

p. 159 (p. 509); III, 1, p. 203-206 (25, p. 198-200), p. 259-272 (p. 257-270); III, 3, p. 220-221, n. 1 (p. 851-852, n. 53); K 4, ES, t. 1, p. 31-42, p. 63-83, p. 161-399 *passim*; t. 2, p. 121-129, p. 355-362, p. 410-443, p. 592-637, p. 658-702. — ENGELS, AD, ES, p. 163, p. 178, p. 293, p. 297, p. 312. — R. MALTHUS, *Essai sur le principe de population*, trad. par P. et G. PRÉVOST, Paris, Guillaumin, 1845; texte abrégé et reclassé, Paris, Gonthier, 1963, *passim*. — *Principes d'économie politique*, Paris, Calmann-Lévy, 1969, 3-172. — F. QUESNAY, *Tableau économique des Physiocrates*, Paris, Calmann-Lévy, 1969, *passim*. — D. RICARDO, *Principes de l'économie politique et de l'impôt*, Paris, Calmann-Lévy, 1970, p. 9-10, p. 13-66, p. 218-228, p. 262-271, p. 280-283, p. 309-345. — J.-P. SARTRE, *Critique de la raison dialectique*, Paris, Gallimard, 1960, p. 200-225. — J.-B. SAY, *Traité d'économie politique*, Paris, Calmann-Lévy, 1972, *passim*. — A. SMITH, *Recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations*, Paris, Guillaumin, 1859; texte abrégé, Idées/Gallimard, 1976, p. 33-46, p. 79-87, p. 114-123, p. 207-214.

► CORRÉLATS. — Chômage, Concurrence, Consommation, Malthusianisme, Production.

J.-Y. L. B.

Absolu/Relatif

Al : *Absolut/Relativ*. — An : *Absolute/Relative*. — R : *Absoljutyj/Otnositel'nyj*.

Le matérialisme historique se présente comme philosophie du relatif, à l'origine, face à la présentation des philosophies de l'Absolu, caractéristique de l'idéalisme, à partir des considérations suivantes :

a) Le supposé Absolu, conçu comme Idée dans les formes diverses de l'idéalisme objectif et subjectif (de Platon à Hegel en passant par Schelling) ne saurait être que l'hypostase d'une vérité humaine et trouve sa raison immanente dans la praxis et la production sociale des moyens d'existence : d'où la récusation de la double illusion de perfection et d'indépendance inhérente aux philosophies de l'Absolu.

b) La notion même de dialectique, libérée de son hypothèque doctrinale (conformément au schéma de LF), constitue une forme de relativisme radical, dans la mesure où tout terme est pris dans une relation d'implication et d'opposition avec un autre — ce qui invalide la valorisation de l'aséité métaphysique inhérente à la notion d'absolu.

c) Du point de vue de la théorie de la connaissance, la représentation dialectique implique l'interaction du sujet et de l'objet — interdisant par là même de placer l'Absolu dans le « Sujet » ou l'« Objet » respectivement hypostasiés par l'Idéalisme subjectif et l'Idéalisme objectif — dialectique fondée matériellement par la *pratique* qui scelle en quelque sorte le destin du sujet à celui de l'objet.

L'enjeu de ces différents points n'est autre qu'une pensée de l'histoire, qui s'oppose à une pensée de l'Absolu.

De fait, Marx emprunte à Feuerbach les éléments d'une critique de nature *relativiste* (au sens cerné à l'instant) : il s'agit de l'effet du point de vue de l'anthropologie feuerbachienne, de ramener l'homme du point de vue spéculatif au point de vue d'une vérité *relative* à l'homme même. L'opposition du Ciel et de la Terre, chère à Feuerbach et à Marx dans les années 1842-1845, atteste ce point de vue. C'est de ce relativisme historique que se recommande la perspective que Marx nomme « Critique » (voir notamment *Cripol*). C'est encore de l'absolutisme de l'Idée qu'il démonte l'illusion dans le fameux chapitre de *La Sainte Famille*. La parabole en est

l'image du Fruit absolu qui recouvre la diversité réelle des fruits. Mais par ailleurs, en abandonnant le point de vue anthropologique (à partir des *ThF*), Marx donne à ce « relativisme » un fondement *sui generis* : la praxis. Dès lors c'est jusqu'aux notions d' « absolu » et de « relatif », solidaires dans leur opposition, qui sont virtuellement contestées.

Dans le *Ludwig Feuerbach*, il est dit que « la philosophie dialectique dissout toutes les notions de vérité absolue définitive et d'états absolus de l'humanité qui y correspondent », en sorte qu' « il ne subsiste rien de définitif, d'absolu, de sacré devant elle ». Cette profession de foi relativiste a pour finalité d'affirmer que le « caractère révolutionnaire (de la dialectique) est absolu — le seul absolu, d'ailleurs, qu'elle laisse prévaloir » (*LF*, *ES*, I, 18, in *Etudes philosophiques*).

Avec *Matérialisme et empiriocriticisme* de Lénine se met en place un régime nouveau du couple absolu/relatif. Mais c'est significativement à travers un commentaire du texte sus-cité de l'*Anti-Dühring* que s'introduit ce régime (au chap. II, § 5). Lénine oppose précisément le relativisme d'Engels au relativisme de Bogdanov, inspiré de Mach : « Pour Engels, la vérité absolue, commente Lénine, résulte de l'intégration de vérités relatives » (o., 14, 137). « Ainsi, la pensée humaine est, par nature, capable de nous donner et nous donne effectivement la vérité absolue, qui n'est qu'une somme de vérités relatives » (*op. cit.*, p. 138).

Il faut donc penser simultanément la matérialité comme déterminant absolu et le caractère approximatif du processus par lequel la connaissance humaine (scientifique) appréhende cet « absolu ». Donc « la vérité absolue résulte de la somme des vérités relatives en voie de développement », celles-ci étant « des reflets relativement exacts, d'un objet indépendant de l'humanité », donc contenant un élément de vérité absolue » (o., 5, 8, 322).

Cela s'exprime par un *monisme* dont Lénine donne la formule dans un encadré des *Cahiers philosophiques* à propos de la *Science de la logique* de Hegel : « L'absolu et le relatif, le fini et l'infini = parties, degrés d'un seul et même univers » (o., 38, 104). « Absolu » veut dire dès lors « plus concret » (*op. cit.*, p. 217).

► CORRÉLATS. — Critique, Dialectique, Dualisme/Monisme, Théorie de la connaissance, Thèse, Vérité.

P.-L. A.

Abstrait/Concret

Al : *Abstrakt/Konkret*. — An : *Abstract/Concrete*. — R : *Abstraktnyj/Konkretnyj*.

Si ces deux termes paraissent avoir une histoire singulièrement embrouillée, c'est que leurs acceptions, aussi diverses que contradictoires, indiquent par elles-mêmes les positions qu'elles induisent dans le champ de la philosophie. A l'opposé de leur usage néo-positiviste, hérité en bonne part du nominalisme médiéval et de la philosophie du *xvii^e* siècle, ils désignent, dans le marxisme, deux catégories logiques servant à l'analyse de la structure et du procès de la connaissance scientifique, *et non pas* le couple ordinaire perception sensible ou donnée empirique (le « concret ») / forme spéculative ou concept théorique (l' « abstrait »).

Hegel est le premier à avoir mis à mal l'assignation respective du concret